

Décès du premier Supérieur général et fondateur : 12 août Vénérable Père Léon Jean du Cœur de Jésus DEHON (14 mars 1843 - 12 août 1925)

Profil biographique



Père Léon Jean du Cœur de Jésus Dehon. Fondateur et premier Supérieur général (28 juin 1878 - 12 août 1925). Il est né le 14 mars 1843 à La Capelle (France). Il a été ordonné à Rome le 19 décembre 1868. Il a rédigé les Constitutions le 31 juillet 1877 et a fait sa première profession le 28 juin 1878, date de la fondation de l'Institut. Et il est décédé à Bruxelles le 12 août 1925. Il est enterré dans l'église de Saint-Martin, fondée par lui, à Saint-Quentin (France).

Lettre Circulaire du P. L. Philippe à l'occasion de la mort du P. Fondateur : 23.08.1925

Les sources surnaturelles

Remontons aux sources surnaturelles où [P. Dehon] s'alimentaient cette énergie dans le devoir et cette industrieuse délicatesse de cœur. Il me semble que la doctrine spirituelle, et, partant, le fondement de la vie intérieure de notre Très Bon Père peuvent se ramener facilement à la vie d'union avec Notre Seigneur.

La maladie de notre saint fondateur et plus particulièrement les interminables nuits d'insomnie n'étaient qu'une prière continuelle. Cette prière se faisait plus ardente et plus suppliante lorsque de grand matin on apportait la sainte eucharistie au vénéré malade. Les premiers jours de sa maladie, il se vit contraint de renoncer à la sainte communion ; ce fut pour lui un grand sacrifice, si bien que le premier vendredi, n'y tenant plus, il demanda avec insistance de pouvoir communier, s'imposant la privation de toute boisson jusqu'après avoir reçu la sainte hostie. Sa parole favorite était : « Jésus est tout, c'est l'ami. Apportez-moi donc mon Jésus », l'entendait-on dire avec sa vivacité coutumière. Ces exclamations n'étaient que l'écho du vif désir de son âme de s'unir au Maître et ses nuits devenaient ainsi une continuelle communion spirituelle, une préparation de tous les instants à la visite de l'hôte divin. Près de son lit, il avait fait placer une petite carte postale reproduisant le tableau bien connu d'Ary Scheffer : St Jean reposant sur la poitrine de Jésus. Il disait souvent aux visiteurs en leur montrant du doigt cette image : « Voilà mon tout, ma vie, ma mort et mon éternité ». Ces sentiments, qui ne quittaient jamais le vénéré malade, ne sont-ils pas à la fois la preuve et la manifestation d'une vie intérieure intense et fervente ?

Faire la volonté de son Père était la disposition constante du Cœur de Jésus ; accepter pleinement la volonté de Dieu était également la disposition intime qui dominait dans l'âme de notre R. P. Général.

Prière pour la béatification du Fondateur

Nous te remercions, Seigneur, Notre Père :
avec ton serviteur Léon Dehon,
tu as enrichi l'Eglise
d'une nouvelle famille religieuse.

Que la béatification de ton serviteur
soit à la louange de ta gloire.

A son exemple, rend-nous
prophètes et ministres de la réconciliation
dans le Cœur de ton Fils.

Que son chemin soit suivi par de saints disciples,
qu'ils apportent dans le monde la joie de ton Evangile.

Que notre vie, ô Père,
unie à celle de Jésus Notre Seigneur,
sanctifiée dans la grâce du Saint-Esprit,
soit une offrande qui te soit agréable,
pour le salut du monde. Amen.

Testament spirituel du fondateur (Saint Quentin, 1914) DSP 1936, 474-482

À mes religieux mon testament spirituel

Mes bien chers fils,

Je vous laisse le plus merveilleux des trésors, c'est le Cœur de Jésus. Il appartient à tous, mais il a des tendresses particulières pour les Prêtres qui lui sont consacrés, qui sont tout dévoués à son culte, à son amour, à la réparation qu'il a demandée, pourvu qu'ils soient fidèles à cette belle vocation.

Notre Seigneur aimait tous ses apôtres, mais n'a-t-il pas aimé avec une tendresse spéciale l'apôtre saint Jean à qui il a légué sa Mère et son divin Cœur ?

Le beau décret de Léon XIII du 25 février 1888 le disait : «Cet Institut sera comme un bouquet de fleurs pour le Cœur de Jésus, si ses membres sont en tout unis et dévoués au Sacré Cœur et s'ils font régner son ardent amour en eux-mêmes et parmi les peuples qu'ils évangéliseront».

En interprétant une parole de David, nous pouvons dire : «Le Cœur de Jésus est mon partage. Que ma part est belle dans l'héritage commun !» [cf. Ps 16,5].

Vous comprenez qu'une si belle vocation demande une grande ferveur et une grande générosité.

Nous ne devons jamais perdre de vue notre but et notre mission dans l'Eglise, tels qu'ils sont marqués dans les deux premiers chapitres de nos constitutions :

- C'est un tendre amour du Sacré Cœur, préparé par le détachement des créatures et la victoire sur nos passions.
- C'est la réparation avec toutes ses pratiques : les messes et communions réparatrices, l'amende honorable, l'adoration réparatrice quotidienne, l'heure sainte et les mortifications que comporte notre santé et que l'obéissance réglera.
- C'est l'abandon de nous-mêmes en esprit de victime au Sacré Cœur, pour supporter avec patience, avec joie même, les croix que la divine Providence nous enverra.

Cette vocation exige l'habitude de la vie intérieure et l'union avec Notre Seigneur : aussi, devons-nous prendre tous les moyens pour y parvenir et pour y demeurer bien établis.

La vie intérieure ne se conserve pas sans une grande régularité, avec la pratique du silence religieux.

Pour vous y établir, vous donnerez tous les jours une bonne demi-heure à l'oraison du matin, en dehors des prières vocales, et une demi-heure à l'adoration réparatrice. Vous ferez chaque jour votre lecture spirituelle, que vous partagerez entre l'Écriture sainte et un livre ascétique ou une vie de saint. Vous choisirez la vie des saints, qu'on peut appeler les saints du Sacré Cœur, ceux qui ont le mieux connu et pratiqué cette adorable dévotion.

Autant que je puis, je vous confie tous au Cœur de Jésus. Je vous recommande à sa miséricorde. Je lui adresse cette prière qu'il adressait à son Père pour ses disciples : «Mon Père, conservez ceux que vous m'avez donnés» [Jn 17,11].

Je vous confie également à Notre Mère du ciel. Notre Seigneur voudra bien lui dire à votre sujet ce qu'il lui disait de saint Jean au calvaire : «Voici vos enfants» [cf. Jn 19,26].

Aimons particulièrement les bien-aimés de Jésus : Marie et Joseph, les trois grands archanges, saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Jean, sainte Madeleine et tous les saints du Sacré Cœur.

Pour vous dire quelque chose de moi-même, je vous demande pardon de vous avoir si peu édifiés. Je ne me fais pas d'illusion. Je me mets au-dessous de tous les hommes par l'abus que j'ai fait des grandes grâces que j'ai reçues. C'est pour marquer l'immensité de sa miséricorde que Notre Seigneur m'a conservé ma mission malgré mon indignité.

J'espère quand même le salut, parce que la miséricorde de Notre Seigneur ne voudra pas se démentir, mais j'aurai à faire une grande expiation et je sollicite ardemment vos prières pour le repos de mon âme.

Ai-je besoin de vous dire que si Notre Seigneur veut bien m'admettre auprès de lui, je prierai pour vous tous et pour l'Œuvre qui est si chère au Sacré Cœur ?

Pardonnez-moi les peines que j'ai pu vous causer et les fâcheux exemples de tiédeur que je vous ai donnés.

Comme saint Jean, mon maître et mon modèle, je vous dis à tous : «Aimez-vous les uns les autres comme Jésus Christ vous a aimés» [cf. I Jn 3,23]. Je vous prie de toute mon affection et par celle que vous avez eue pour moi, de faire en sorte que la sainte charité règne toujours parmi vous. Ne proférez jamais une parole de critique ou d'amertume l'un contre l'autre. Portez toujours un grand respect à ceux qui tiennent auprès de vous la place de Dieu.

L'obéissance, la régularité, la pauvreté sont les sauvegardes d'une congrégation.

Vous savez que les familles religieuses sacerdotales ont été généralement aidées dans leur commencement par des vierges consacrées qui ont prié à leur intention, comme la Sainte Vierge Marie faisait pour saint Jean.

Ce secours ne nous a pas manqué.

Deux communautés surtout nous ont prêté le concours de leurs prières et de leurs sacrifices.

Nous devons une reconnaissance inaltérable aux Sœurs Servantes du Cœur de Jésus de Saint-Quentin. Je ne saurais dire tout ce qu'elles ont fait pour nous, jusqu'à offrir leur vie pour le succès de notre Œuvre.

Nous n'avons aucun lien canonique avec elles, le Saint-Siège n'autorise plus les communautés unies comme cela avait lieu pour les anciens ordres. Mais cela n'empêche pas l'union de prières et de sacrifices. Ne l'oubliez jamais !

Pendant que je fondais l'Œuvre à Saint-Quentin, avec le concours de ces Sœurs, les Sœurs Victimes de Namur préparaient quelques saints prêtres qui sont venus se joindre à nous, comme le révérend Père André, de sainte mémoire, et le Père Charcosset, mon fidèle assistant. Vous vous en souviendrez également.

Mon dernier mot sera encore pour vous recommander l'adoration quotidienne, l'adoration réparatrice officielle, au nom de la sainte Église, pour consoler Notre Seigneur et pour hâter le règne du Sacré Cœur dans les âmes et dans les nations.

J'offre encore et je consacre ma vie et ma mort au Sacré Cœur de Jésus, pour son amour et à toutes ses intentions.

Tout pour votre amour, ô Cœur de Jésus !

Fait à Saint-Quentin, pendant les tristes jours de la guerre en 1914.

Jean du Cœur de Jésus.

PACTE D'AMOUR du Père Jean Léon Dehon

Mon Jésus, je fais vœu devant vous et devant Votre Père céleste,
en présence de Marie immaculée ma Mère
et de Saint Joseph mon protecteur,
de me vouer par pur amour à Votre Cœur Sacré,
de consacrer ma vie et mes forces
à l'œuvre des Oblats de Votre Cœur,
acceptant d'avance toutes les épreuves
et tous les sacrifices qu'il vous plaira de me demander.
Je fais vœu de donner pour intention
à toutes mes actions le pur amour pour Jésus et son Cœur Sacré
et je vous supplie de toucher mon cœur,
de l'enflammer de votre amour,
afin que non seulement j'aie l'intention et le désir de vous aimer,
mais encore le bonheur de sentir,
par effet de votre sainte grâce,
toutes les affections de mon cœur
concentrées sur vous seul.

Rénovation quotidienne

Mon Jésus, je renouvelle avec amour le pacte que j'ai conclu avec vous.
Accordez-moi la grâce d'y être fidèle.